

Jacqueline Heinen : *Chômage et devenir de la main-d'œuvre féminine en Pologne. Le coût de la transition*

Diane Lamoureux

Femmes et technologies  
Volume 9, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057875ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/057875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)  
1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, D. (1996). Compte rendu de [Jacqueline Heinen : *Chômage et devenir de la main-d'œuvre féminine en Pologne. Le coût de la transition*]. *Recherches féministes*, 9(1), 146–147. <https://doi.org/10.7202/057875ar>

**Jacqueline Heinen** : *Chômage et devenir de la main-d'œuvre féminine en Pologne. Le coût de la transition*. Paris, L'Harmattan, 1995.

Le titre de l'ouvrage de Jacqueline Heinen ne doit pas nous induire en erreur : il s'agit d'une analyse d'ensemble de la transition économique vers le capitalisme qui a cours actuellement en Pologne et des problèmes qui s'y posent. En mettant l'accent sur le coût social et humain de cette transition, l'auteure nous aide à comprendre l'étrange évolution de la presque totalité des pays de l'ancienne aire soviétique qui, d'une part, poursuivent la privatisation économique et, d'autre part, élisent des représentants et des représentantes politiques associés à l'ancien parti communiste au pouvoir. En analysant le sort des travailleuses, Heinen nous montre comment se restructurent les rapports sociaux de sexes mais également les limites inhérentes au capitalisme sauvage si cher aux néo-libéraux de l'Est comme de l'Ouest.

L'ouvrage est structuré autour de trois hypothèses. La première, c'est que l'on poursuit, dans les transitions en cours, la tendance, déjà présente sous le régime précédent, à reléguer au second plan le facteur humain, ce qui conduit à une aggravation des conditions matérielles d'existence et une augmentation des difficultés du quotidien. La deuxième concerne plus précisément les rapports sociaux de sexes et soutient que la marginalisation des femmes s'accroît. La troisième, enfin, traite du rapport des femmes à l'emploi rémunéré et montre que celui-ci est de plus en plus considéré comme une nécessité.

Le premier chapitre traite de la transition comme telle et en situe la difficulté principale dans le maintien ou le rétablissement « d'un lien social et [...] l'instauration d'un système global de protection qui vienne se substituer aux formes de solidarités antérieures, étroitement dépendantes du lien avec l'entreprise » (p. 33). L'auteure soutient que « s'il est vrai qu'une petite minorité des Polonais a bénéficié d'une amélioration très rapide de ses conditions d'existence, grâce à un enrichissement personnel, la très grande majorité de leurs compatriotes a connu, elle, une détérioration de ses conditions d'existence » (p. 37).

Cette détérioration se fait essentiellement sentir sur le plan des politiques sociales, ce qui fait l'objet du deuxième chapitre. Jacqueline Heinen note le développement d'une dynamique de paupérisation qui reflète la relative insouciance des réformateurs par rapport au coût humain et social des réformes économiques. Bref, l'Est réalise que le capitalisme, ce n'est pas seulement la Suède mais aussi Haïti. Cela a conduit à des dégradations notables dans les domaines, pourtant peu reluisants auparavant, de la santé, du logement et de l'éducation. Une médecine à deux vitesses se met en place : une pour les riches, avec équipement de pointe et rapidité d'intervention, et une pour les pauvres, avec allongement de la période d'attente et pénurie de moyens. Pour le logement, les loyers augmentent, tandis que le parc immobilier populaire se dégrade, en même temps que les immeubles de luxe sont vacants faute d'acheteurs potentiels, ce qui mène à la cohabitation forcée entre générations, source de tensions sociales importantes. Quant à l'éducation, l'école primaire et secondaire est sous-financée, tandis que l'enseignement supérieur tend à se privatiser avec la sélection économique que cela entraîne. Enfin, les garderies deviennent hors de prix, ce qui rend difficile la conciliation entre le fait d'avoir une activité salariée et la responsabilité de jeunes enfants.

Le troisième chapitre aborde la question du chômage qui est probablement le problème majeur de la Pologne actuelle. Si les disparités géographiques sont importantes et que le problème revêt une signification différente selon qu'on habite en zone rurale ou en zone urbaine, il n'en reste pas moins que celui-ci frappe en priorité les jeunes, les femmes et les moins scolarisés. L'auteure se concentre plus particulièrement sur la question du chômage féminin. On y apprend qu'il s'agit d'un phénomène essentiellement urbain, que « leur niveau de formation protège beaucoup moins les femmes que les hommes » (p. 102), que la durée du chômage est plus longue chez les femmes que chez les hommes et que les discriminations à l'embauche ont augmenté, car « de nombreux employeurs (surtout dans le secteur privé) estiment qu'elles constituent une main-d'œuvre « à risques » [...] Arguant qu'elles risquent d'être enceintes et ne sont pas fiables, ils sélectionnent donc de préférence des jeunes gens » (p. 105). Tout cela dans un contexte où les prestations de chômage sont ridicules et où les politiques de formation ou de recyclage laissent à désirer.

Cela amène Heinen à aborder le rôle des femmes dans la société, qui fait l'objet du quatrième chapitre. Elle traite successivement du poids de la division traditionnelle du travail entre les sexes, de la ségrégation dans la formation et dans l'emploi, d'un renvoi à l'univers familial, de la dégradation de l'équipement collectif qui fait porter encore plus sur les femmes le fardeau de la cohésion sociale, de la montée du travail à temps partiel et, par conséquent, de la féminisation de la pauvreté. Cela est accentué par une conception extrêmement traditionnelle des rôles sociaux de sexes, comme le confirme l'enquête qui sert de base à cet ouvrage : « Le tableau qui s'en dégage indique certaines évolutions dans le rapport des femmes au travail, surtout chez les plus jeunes qui font preuve de plus d'ambitions dans leurs aspirations professionnelles que les femmes du même âge voici dix ans; mais, d'autre part, il confirme un attachement largement partagé de la population féminine, toutes générations confondues, à l'image dominante de la femme, perçue d'abord comme épouse et comme mère » (p. 154).

Le cinquième chapitre est consacré à une comparaison du vécu des chômeuses à Lodz et à Varsovie de même qu'à une comparaison diachronique du statut des femmes avant et après 1989. Il est essentiellement centré sur l'image que se font les femmes de leur situation.

Un tel ouvrage est extrêmement intéressant même s'il peut se révéler déprimant d'un point de vue féministe. En effet, il y avait beaucoup de raisons de se réjouir de l'implosion des régimes du type soviétique en Europe centrale et orientale. Cependant, nous avons à réfléchir, et ce livre nous fournit de l'information factuelle et de précieux outils analytiques pour cette tâche, autour des questions suivantes : comment faire pour que les femmes ne soient pas les parents pauvres des transitions politiques et économiques ? Peut-on envisager une démocratie d'emblée inclusive ? Comment penser une citoyenneté qui fasse place à la solidarité ? Les réponses ne viendront pas toutes seules, mais il est à souhaiter que de tels ouvrages continuent à nous aider à nous pencher sur ces questions.

*Diane Lamoureux  
Département de science politique  
Université Laval*